

# Vérité et réconciliation – Cœurs ouverts (Première partie)

En tant qu'organisation et membres du Conseil d'administration de La Fondation Sashbear, nous nous engageons à participer activement au processus de Vérité et réconciliation avec les peuples autochtones du Canada. J'invite nos lecteurs à se joindre à nous dans cette aventure de compréhension des torts passés, nos yeux résolument tournés sur l'avenir, dans l'espoir de contribuer à la guérison de nos relations.

Voici l'histoire d'une petite fille du nom de Jeannie Mianscum. À 7 ans, cette petite fille a été enlevée de force de chez elle et transportée à 800 kilomètres de là dans un pensionnat. Là-bas, on lui a interdit de parler sa propre langue et de communiquer avec sa famille. Elle ne pouvait comprendre ce qui lui arrivait ni pourquoi ça lui arrivait, et elle ne savait pas non plus si elle reverrait sa famille un jour.

**Pouvez-vous même imaginer l'arrivée d'étrangers qui s'introduisent dans votre communauté pour enlever tous vos enfants?**

Le premier ministre John A. McDonald qualifiait ces enfants et leurs parents de « sauvages » et encourageait la société de l'époque à

**« ...retirer les enfants autant que possible de l'influence parentale... ».**

Le gouvernement canadien exploitait des pensionnats indiens en partenariat avec les églises anglicane, catholique et autres. Le dernier pensionnat a fermé ses portes en 1996, il y a de cela seulement 24 ans.

Les pensionnats éloignaient délibérément, physiquement, émotionnellement, mentalement et spirituellement, les enfants non seulement de leurs parents, mais aussi de leur langue, de leur culture et de leurs communautés, dans ce que Beverley McLachlin, juge en chef de la Cour suprême, a qualifié de tentative de « génocide culturel » par le Canada contre les peuples autochtones.

C'était une horrible violation des droits de l'homme. J'ai été moi-même témoin direct des effets intergénérationnels de ce traitement déshumanisant des Autochtones, et ce, parce qu'ils font partie de ma famille, de mon peuple.

La petite fille, c'était ma mère, une survivante des pensionnats. Elle était parmi les plus de 150 000 enfants autochtones qui ont été enlevés de leurs familles et de leurs communautés et qui ont été forcés à fréquenter des pensionnats. Ma mère est une Crie de la Première nation de Waswanipi, au Québec.

Lors d'une conférence à laquelle j'ai assisté, appelée « Our Stories Shape Us » (Nos histoires nous façonnent) , un conférencier autochtone nous a conseillé d'adopter trois positions pour mieux comprendre la réconciliation et nos voisins autochtones : cœurs ouverts, esprits ouverts, mains ouvertes.

### **À quoi cela ressemble-t-il pour vous et moi?**

Tout d'abord, nous devrions ouvrir nos cœurs pour développer une compréhension commune et une empathie accrue pour nos voisins autochtones.

Nos relations avec les peuples autochtones de notre pays ont de tous temps été rompues. Nous devons prendre un peu de recul pour réfléchir à ce qui s'est réellement passé.

### **David John Smith dit :**

« Les Autochtones ont subi des injustices historiques au cours des cinq siècles derniers : traités rompus, terres volées, discrimination raciale, génocide culturel, extermination tribale, suppression de la langue, exploitation économique, oppression politique, forcés dans les réserves et parodies sociales... la liste des abus pourrait inclure l'évangélisation oppressive, les préjugés et l'hypocrisie religieux, l'impérialisme colonial, les pensionnats, la séparation de la famille et les abus physiques et sexuels.» *(traduction libre)*

Guérir des effets dévastateurs de ces injustices historiques, abus et pertes d'identité culturelle infligés par le gouvernement et l'église aux peuples autochtones est un sujet que l'on vient seulement d'aborder d'une façon plus profonde après la création de la Commission de vérité et réconciliation (CVR).

Créée en 2008, la CVR avait été chargée de découvrir la vérité sur les actes répréhensibles du passé. L'objectif de la Commission était d'apporter justice réparatrice pour révéler et documenter l'histoire des pensionnats et pour guider et inspirer un processus de vérité et de guérison.

En décembre 2015, la CVR a publié un rapport final intitulé « Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir ». Cinq ans se sont écoulés depuis la publication de ce rapport en plusieurs volumes, contenant plus de 6 750 histoires et déclarations enregistrées, et la publication des 94 appels à l'action.

## **Comment devons-nous réagir face au processus de vérité et réconciliation? Qu'est-ce que la réconciliation?**

Le document commence par :

Pour la Commission, la réconciliation est un processus qui consiste à « établir et maintenir une relation mutuellement respectueuse entre les peuples autochtones et non autochtones de ce pays. » Pour qu'une réconciliation se concrétise, « il faut prendre conscience du passé, reconnaître les dommages qui ont été infligés, expier les causes, et prendre des mesures pour changer les comportements ».

Tandis que nous commençons à nous familiariser avec la raison d'être de la CVR, nous comprenons les témoignages personnels des Autochtones et nous comprenons comment nous pouvons établir des relations respectueuses et aider à restaurer les vies affectées par ces atrocités.

Toutefois, je pense que nous sommes nombreux à ne pas en avoir entendu parler et à ne pas avoir participé au processus.

Tandis que nous en apprenons plus sur le processus de vérité et réconciliation, je crois que nous devons nous poser la question suivante :

## **Comment puis-je personnellement ouvrir mon cœur et favoriser la réconciliation?**

Ouvrir nos cœurs pour comprendre les atrocités du passé et participer au processus de réconciliation avec les peuples autochtones devrait être le premier pas que l'on fait.

Dans le prochain bulletin, nous parlerons de ce que cela signifie pour nous d'avoir l'esprit ouvert.

Terry Crosby, membre du Conseil d'administration de Sashbear et directeur des Relations avec les Autochtones